

LA PRESSE, MONTRÉAL, SAMEDI 6 JUIN 1987

La Fondation culturelle Jean-de-Brébeuf: un hommage à
l'intelligence des aînés
Collaboration spéciale

« C'est faire injure aux personnes âgées que de croire qu'elles ne sont pas capables de goûter à la culture. Pourquoi devrait-on leur fournir une culture au rabais, alors qu'elles sont tout à fait capables, quel que soit leur passé culturel, de se développer sur les plans social et éducatif? »

C'est en ces termes que Madeleine Préclaire, fondatrice et directrice de la fondation culturelle Jean-de-Brébeuf, s'élève avec vigueur contre le préjugé actuel, profondément ancré dans les mentalités, selon lequel la culture, l'art, l'histoire, la littérature seraient l'apanage d'une certaine classe d'aînés, vivant dans certains quartiers de Montréal et, par surcroît, nantis des pécules les plus confortables! Madeleine Préclaire sait de quoi elle parle. Le mouvement Troisième Age Culture (c'est en effet la dénomination originelle de la fondation culturelle Jean-de-Brébeuf) est conçu comme un projet à la fois social, éducatif et culturel, s'adressant aux personnes qui ont quitté le marché du travail.

Ce changement de nom est dû aux circonstances qui ont fait de cet organisme l'hôte du Collège Jean-de-Brébeuf à Montréal. Madeleine Préclaire y est professeur. En 1976, elle était une des initiatrices de la semaine internationale de sensibilisation au vieillissement intitulée L'âge et la vie. Elle décida alors de prolonger par une action continue à la fois l'esprit et le contenu de cette semaine qui avait connu un grand succès. D'emblée, le Collège Jean-de-Brébeuf lui offrit une salle pour ses activités et un certain support technique, tout en évitant de s'intégrer de quelque façon que ce soit dans la marche propre de l'organisme qui a fêté récemment son dixième anniversaire, en insistant sur la nécessité de relations d'ordre culturel et affectif entre les générations.

Une certaine conception de la culture

Un terme qui fait littéralement bondir Madeleine Préclaire, c'est bien celui d'élitisme: « Si la soif d'apprendre, de découvrir, la joie de s'exprimer, d'accéder aux auteurs et

aux concepts demeure un privilège réservé à quelques initiés, oui alors, la fondation Jean-de-Brébeuf est élitiste », poursuit Madeleine Préclaire qui me donne par ailleurs moult détails sur le type de participants qui fréquentent, souvent depuis le début, les activités et les conférences de la fondation. Un grand nombre des membres ne disposent que de la pension de vieillesse assortie du supplément. Certains viennent de très loin, hiver comme été. Chaque semaine, tous peuvent s'initier aux auteurs québécois et étrangers, participer à des ateliers littéraires ou artistiques, approfondir les différents courants politiques, accéder à l'informatique, exposer leurs peintures, participer à différents colloques, etc.

Pour Madeleine Préclaire, la culture est loin de se limiter à la simple acquisition de connaissances. Certes elle permet de se familiariser avec les grands auteurs, avec les différents mouvements artistiques et sociaux, avec les mutations des courants économiques et politiques, mais c'est surtout un regard sur nous-mêmes, sur notre croissance, sur notre vieillissement, sur notre destinée, en somme une tentative d'intégrer nos ressources intérieures avec les courants extérieurs. C'est l'apanage de tout être en progrès.

Une source d'amitié

Ainsi, depuis dix ans, des milliers de participants se sont donné rendez-vous au pavillon Lalemant du Collège Jean-de-Brébeuf. Ces participants constituent l'élément central de la fondation dont le nom peut prêter à équivoque car il ne s'agit nullement d'un de ces établissements chargés de recueillir des fonds pour des causes si nobles soient-elles! La fondation culturelle fonctionne uniquement avec l'aide de quelques subventions et aussi des dons. C'est un organisme sans but lucratif, géré par un conseil d'administration de huit membres, dont la plupart sont des personnes à la retraite. Une participation annuelle de \$5 est demandée à chaque membre qui doit en outre déboursier \$1 par conférence suivie.

Certes, il y a le programme très varié, les conférences sur l'art, sur la politique, les médecines douces, la musique et bien d'autres sujets, mais il y a avant tout cette sorte d'alchimie affective née de tant de rencontres entre participants qui ne se connaissaient guère au début et finissent par tisser entre eux des liens d'amitié très

féconds. Il s'agit donc d'un double objectif : permettre aux gens d'apprendre mais aussi de partager entre eux. En regardant de plus près le programme des dix dernières années et à la lumière des témoignages reçus, on peut facilement constater que la fondation Jean-de-Brébeuf ne fonctionne nullement en vase clos. Bénéficiant de l'apport de personnes-ressources convaincues et fort compétentes, elle a décidé de s'affilier à l'Association des universités du troisième âge, aux Associations canadiennes et québécoises de gérontologie et enfin à l'Association francophone internationale des aînés. La culture des aînés est sans frontières et leur soif de connaître universelle. Les inscriptions aux activités de la fondation culturelle Jean-de-Brébeuf se prennent à partir du 3 juillet. Toute personne intéressée à devenir membre peut obtenir, à partir de cette date, les renseignements nécessaires en appelant aux numéros suivants: 739-4637 ou 342-1624.

Madeleine Préclaire, fondatrice et directrice de la fondation culturelle Jean-de-Brébeuf: permettre aux aînés d'accéder à la culture est un objectif trop souvent négligé.